

OCL

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Les Entractes

Jeudi 31 octobre 2024 - 12h30

Salle Métropole - Lausanne

Olivier Blache Violon

Eli Karanfilova Alto

Joël Marosi Violoncelle

Wolfgang Amadeus Mozart

Divertimento pour violon, alto et violoncelle en mi bémol majeur, KV 563

Du bel esprit aux confidences...

Le *Divertimento pour cordes en mi bémol* majeur de Mozart peut être vu comme un trait d'union entre une musique de pur divertissement – ancrée dans le style galant des premières années du XVIII^e siècle – et le trio à cordes romantique, tel que le développeront, quelques années plus tard, Beethoven ou Schubert.

En réaction à la rhétorique des passions propre à la musique baroque du XVII^e siècle, le siècle suivant rêve de simplicité, de bel esprit et d'élégance, à l'abri des grands sentiments. Le *Divertimento* trouve pleinement sa place dans la perspective mondaine d'un style *galant* et plusieurs compositeurs donnent à ce genre en quête de définition ses lettres de noblesse et son cadre : inscrite dans son nom-même, la notion de divertissement sous-tend cette forme volontiers contrastée, vouée à agrémenter les collations et autres réjouissances partagées par l'aristocratie ou la grande bourgeoisie, alors en pleine expansion. Inscrite dans une sociabilité organisée, cette musique se pense pour des espaces ouverts : halls de palais, vastes salons, parcs ou jardins. Ainsi, une instrumentation sonore et une aimable *varietas* y sont associées. Le jeune Mozart, encore à Salzbourg, avait sacrifié à cette mode en composant plusieurs *divertimenti* pour de tels contextes. Leur orchestration en témoigne : petits orchestres, ensembles à vent. Or, lorsqu'en 1788 il écrit son *Divertimento* en mi bémol, le compositeur fait le choix tout à fait inhabituel du trio à cordes. Le divertissement glisse, insensiblement, vers quelque chose d'autre...

Certes, la légèreté et l'élégance inscrites dans l'ADN du genre demeurent. Le sens du contraste et un généreux foisonnement thématique également : comme dans les *divertimenti* de jeunesse, l'on a ici à faire à une œuvre en six mouvements cherchant à promener l'auditeur sans le lasser, d'une atmosphère à l'autre. Toutefois, une profondeur – résolument inattendue – fait basculer l'échange mondain du côté de l'intimité et de la confiance.



À la fin des années 1780, Mozart n'est plus un jeune compositeur. Ayant franchi le cap de la trentaine, il a récemment affiné son savoir-faire en se confrontant à la musique de chambre la plus exigeante : émule de « papa » Haydn, il rédige six quatuors qui seront dédiés à ce formidable modèle, et deux quintettes avec alto. Ce travail d'orfèvre lui a donné des moyens remarquables dans l'écriture pour cordes et une assurance comme une imagination renouvelées. Le *Divertimento en mi bémol* mêlera donc la maîtrise et la rigueur de cette écriture cordiste raffinée à la grâce joyeuse du divertissement de sa jeunesse. Légèreté et profondeur vont ici de pair, grâce au soin apporté à l'adéquation fonds-forme.

La lisibilité et la transparence d'une architecture simple et nette donne en effet aux épanchements - nés de formules mélodiques éminemment expressives et d'une harmonie riche - un cadre assurant à l'œuvre une inaltérable élégance. Jamais l'émotion, même vive, ne vient bouleverser la structure. Âgé d'une vingtaine d'années, Mozart écrivait déjà à son père :

« Les passions, violentes ou non, ne doivent jamais être exprimées jusqu'à exciter le dégoût, et... la musique, même dans la situation la plus terrible, ne doit jamais offenser l'oreille, mais, pourtant, là encore, la charmer, et donc rester toujours de la musique ».

Achevée le 27 septembre 1788 à Vienne, l'œuvre est dédiée à Johann Michael Puchberg, frère en maçonnerie et soutien financier de Mozart durant certains épisodes difficiles. C'est à ce même Puchberg que Joseph Haydn, alors à Londres, écrira son désarroi lorsqu'en décembre 1791 il apprendra la mort de Mozart : « J'ai été longtemps hors de moi [...] et je ne pouvais croire que la Providence ait si vite appelé dans l'autre monde un homme aussi irremplaçable. »

Irremplaçable, certes : le *Divertimento* de ce jour le démontre assez.

Marie Favre,
Musicologue

Prochain concert

Les Entractes

Judi 12 décembre 2024 - 12h30

Salle Métropole - Lausanne

Philippe Schiltknecht

Violoncelle

Curzio Petraglio

Clarinete

Silvia Fraser

Piano



Gabriel Fauré

Trio pour clarinette, violoncelle
et piano en ré mineur, op. 120

Max Bruch

4 des 8 Pièces pour clarinette,
violoncelle et piano, op. 83